



FICHE DE PROJET

Arménie Septembre 2015

DES MARCHÉS QUI FONCTIONNENT POUR LES AGRICULTEURS DE SYUNIK ET DE VAYOTS DZOR



Les provinces de Syunik et de Vayots Dzor, au sud de l'Arménie, produisent des aliments dont les consommateurs arméniens sont friands : du bœuf et des produits laitiers de qualité. De nombreuses familles de cette région possèdent du bétail, mais elles ne sont pas en mesure de tirer pleinement profit de cette ressource : la mauvaise qualité du fourrage et l'accès insuffisant aux vétérinaires et aux marchés les contraignent souvent à pratiquer une agriculture de subsistance.

Le projet de la Direction suisse du développement et de la coopération (DDC) aide les agriculteurs de 100 communautés rurales des régions de Syunik et de Vayots Dzor à accroître leur production de viande et de lait, et donc leurs revenus. Le projet touche, directement et indirectement, environ 14'000 familles soit près de 60'000 personnes. Pour atteindre cet objectif, il est prévu de soutenir les services vétérinaires locaux afin d'améliorer la santé du bétail, de faciliter l'accès aux marchés de la viande et du lait et d'encourager l'acquisition et l'échange d'expertise parmi les agriculteurs.

CONTEXTE NATIONAL

Ancienne république soviétique, l'Arménie a acquis son indépendance en 1991. L'effondrement des échanges économiques avec Moscou a alors entraîné le déclin de l'industrie arménienne, très développée à l'époque communiste. Par ailleurs, les grandes exploitations agricoles collectives ont été démembrées et la terre a été privatisée, donnant naissance à environ 340'000 fermes familiales. Actuellement, ces dernières sont à l'origine de près de 97% de la production agricole du pays. Le séisme de 1988 dans le nord de l'Arménie ainsi que la guerre du Haut-Karabagh au début des années 90 n'ont fait qu'accentuer le déclin économique. Entre 2000 et 2008, une période de croissance a amélioré la situation : les salaires ont augmenté, des emplois ont été créés et les services publics ont bénéficié d'investissements plus conséquents. Toutefois, la crise financière mondiale a infligé un coup dur au pays, faisant de nouveau progresser le chômage et portant le taux de pauvreté à 36 % en 2010. L'agriculture, déjà en mauvaise posture, a particulièrement souffert de la crise.

DES DÉFIS PROPRES AUX RÉGIONS RECLUÉES

Les régions de Syunik et de Vayots Dzor, au sud de l'Arménie, sont une zone montagneuse reculée aux frontières de l'Iran et de l'Azerbaïdjan. Les principaux secteurs d'activité y sont l'exploitation minière, la production d'électricité et l'agriculture. L'économie de ces provinces est cependant fragilisée par les contraintes climatiques et topographiques, les tensions géopolitiques et la faible densité de population. Le taux de chômage dépasse de moitié la moyenne arménienne et les forces vives quittent la région à la recherche d'un emploi.

L'agriculture est le premier secteur d'activité de la région puisqu'elle emploie près de 75% de la population active, principalement dans la production de viande et de lait. Il s'agit toutefois principalement d'une agriculture de subsistance car un grand nombre d'agriculteurs de Syunik et de Vayots Dzor peuvent

être qualifiés de vulnérables : ils ne possèdent qu'une ou deux têtes de bétail et ne réussissent à vendre qu'une faible partie de leur production ; ils éprouvent des difficultés à nourrir leur propre famille et ne sont pas en mesure de générer des surplus pour acheter de nouveaux animaux ou des outils. Il est fréquent pour un agriculteur de ces provinces de laisser ses champs en friche ou de les louer à des fins non agricoles parce qu'il n'a tout simplement pas les moyens d'investir dans des semences – et, s'il le pouvait, il n'aurait nulle part où vendre sa récolte. En effet, le manque d'accès aux marchés est l'un des problèmes principaux du secteur agricole en Arménie. Dans les provinces de Syunik et Vayots Dzor, les agriculteurs doivent par exemple compter avec des routes en piètre état, une collecte du lait très irrégulière et des services vétérinaires peu disponibles.

L'agriculture de subsistance reste une réalité même pour ceux qui sont un peu mieux lotis et disposent d'une demi-douzaine de têtes de bétail. Cela s'explique notamment par le faible rendement des animaux, à la fois pour le lait et pour la viande. Des années d'hybridation et l'impossibilité d'avoir recours à l'insémination artificielle ont réduit considérablement la qualité du cheptel. La productivité laitière par animal a ainsi décliné d'environ 35 % en moyenne depuis l'effondrement de l'URSS. Par ailleurs, la productivité, tout comme la santé des troupeaux, est mise en péril par une alimentation trop pauvre en nutriments et pas assez variée. Malgré les défis auxquels elle doit faire face, il faut néanmoins souligner que l'agriculture en Arménie a un fort potentiel de développement.

OBJECTIFS ET MÉTHODES DU PROJET

Le projet de la DDC en Arménie a pour objectif d'aider les agriculteurs à augmenter leur productivité, à obtenir de bons prix pour cette production supplémentaire et donc à améliorer leur niveau de vie. L'expérience des projets financés par la DDC dans la région a montré que des mesures même modestes dans le domaine de la collecte du lait et de l'accès



aux vétérinaires permettent déjà d'accroître le rendement laitier et, par conséquent, le revenu moyen des agriculteurs. D'ici 2020, il est prévu de venir en aide, directement et indirectement, à 100 communautés rurales de Syunik et Vayots Dzor, soit 14'000 ménages (60'000 personnes).

Des marchés plus efficaces

Le projet comprend plusieurs priorités. La première est de garantir aux agriculteurs un meilleur accès aux marchés du lait et la viande. Le potentiel est là car l'Arménie connaît une forte demande pour le lait cru et le fromage de qualité. La viande fraîche de qualité y est également très prisée et l'Iran voisin joue un rôle croissant en tant que marché d'exportation. Il s'agit donc de relier les différents maillons de la chaîne de production, des agriculteurs aux consommateurs. Le projet vise en particulier à faire le lien entre les agriculteurs et les chaînes intermédiaires que sont les entreprises de transformation de la viande et du lait. Des contacts sont par exemple créés entre des acteurs de l'industrie laitière et les agriculteurs afin notamment d'organiser une collecte régulière du lait, préalable indispensable à toute vente.

Du bétail plus productif

La seconde priorité du projet est d'augmenter le rendement du bétail, ce qui ne va pas sans améliorer la santé des animaux. C'est pourquoi le projet entend également favoriser l'accès des agriculteurs non seulement aux vétérinaires et à des services tels que l'insémination artificielle mais aussi à du foin plus varié et plus nutritif.

Par ailleurs, les agriculteurs bénéficient d'un encadrement destiné à développer leurs capacités de gestion agricole et ainsi augmenter la qualité et la quantité de la viande et du lait produits. Des vétérinaires ou des acheteurs de viande et de lait sont encouragés à leur fournir des formations et des conseils ponctuels sur des sujets tels que la production de lait et la sélection.

Des autorités locales plus à l'écoute

Finalement, l'équipe du projet coopère avec les autorités locales de Syunik et de Vayots Dzor afin de rappeler le poids économique de la communauté rurale dans la région et de mettre en avant la nécessité de la soutenir non seulement au niveau local mais de défendre également ses intérêts aux niveaux régional et national. Il est ainsi urgent de proposer aux agriculteurs des crédits répondant à leurs besoins lorsqu'ils souhaitent investir dans leur exploitation. Les autorités locales sont dès lors encouragées à leur fournir des informations claires sur les financements disponibles et les modalités qui s'appliquent.

RÉSULTATS INTERMÉDIAIRES

Jusqu'en 2014, le projet a permis à 4'500 agriculteurs d'augmenter leurs revenus. Entre 2010 et 2012, ils ont accru leurs gains de 22% par année. Ce succès est dû à l'amélioration de l'accès aux marchés du lait et de la viande (grâce au renforcement des liens entre les agriculteurs d'une part et les entreprises de transformation et les marchands d'autre part) ainsi qu'à la modernisation des méthodes de sélection et d'élevage (grâce aux formations approfondies et aux conseils détaillés proposés aux agriculteurs). Par ailleurs, le projet a permis de développer des services abordables et accessibles pour les agriculteurs (vétérinaires, insémination artificielle, fourniture d'intrants, etc.) et d'élaborer des plans de gestion des prés communaux, ouvrant l'accès à des fourrages de meilleure qualité.

RÉSULTATS ESCOMPTÉS

De manière générale, le projet vise à aider les agriculteurs des provinces de Syunik et de Vayots Dzor à transformer l'activité de subsistance qu'ils pratiquent pour la plupart en profession lucrative en favorisant le renforcement de l'ensemble de la chaîne de production. Cela profitera non seulement à la région dans son ensemble mais aussi aux consommateurs arméniens.

Objectifs prioritaires à atteindre durant la dernière phrase du projet (2014-2020) :

1. Augmenter de 30% le commerce de lait et de viande en améliorant la collecte du lait et le marché de la viande.
2. Offrir aux agriculteurs un accès plus facile aux services vétérinaires, à l'insémination artificielle, à du fourrage de qualité mais aussi un accès plus aisé aux crédits.
3. Promouvoir le partage d'expérience et l'apprentissage au moyen de visites d'études dans des fermes recourant à des nouvelles méthodes de sélection ainsi que dans des entreprises de transformation.
4. Renforcer les capacités des autorités locales à soutenir le développement du secteur agricole, par exemple via une meilleure gestion des pâturages publics ou une défense accrue des intérêts des agriculteurs locaux au niveau national.

PORTRAIT D'UN BÉNÉFICIAIRE DU PROJET

Une famille unie grâce à l'agriculture

Artak Manucharyan a 27 ans ; il est né dans le village de Qarahunj. Après l'école secondaire, il a accompli son service militaire, avant de retourner dans son village, contrairement à bon nombre de ses amis.

« Après le service, beaucoup de mes amis sont partis en Russie où ils occupent des emplois saisonniers », nous explique Artak. « Dans mon entourage, de nombreuses personnes ne veulent plus travailler comme agriculteurs, car elles estiment que c'est un travail très physique qui ne rapporte pas. » Mais Artak, lui, a décidé de retrouver sa famille et son village, et de gagner sa vie en tant qu'agriculteur.

C'est en parlant à ses voisins qu'il a appris l'existence du projet. La possibilité de renouveler son cheptel l'intéressait tout particulièrement. Début 2009, après avoir consulté des spécialistes travaillant pour le projet, Artak a acheté une vache et deux génisses. « C'est moi qui ai acheté ce bétail, et j'ai remboursé la dette en vendant du lait. J'ai respecté tous les délais », précise-t-il non sans fierté.

Le soutien qu'il a reçu dans le cadre du projet lui a également permis de visiter d'autres fermes, où il a découvert de nouvelles méthodes d'élevage et obtenu des informations sur les avantages de l'insémination artificielle. Aujourd'hui, Artak met en œuvre ce qu'il a appris. « J'ai déjà deux génisses nées d'une insémination artificielle. La différence saute aux yeux : que ce soit pour le lait ou la viande, le rendement est meilleur avec l'insémination artificielle ».

La famille d'Artak consomme une partie du lait qu'il produit, et en vendant le reste à la compagnie laitière locale, Elola, Artak parvient à dégager un profit. Il prévoit d'ailleurs d'augmenter sa production de viande : « je vais élever des taureaux et vendre la viande pour Nouvel An. Ensuite, je rachèterai une vache. »

Récemment, Artak s'est marié, et le couple attend son premier enfant. Artak estime que le soutien offert par le projet l'a aidé à souder sa famille.

« Bien sûr, ce n'est pas toujours facile », reconnaît-il, « mais j'aime mon travail. Lorsqu'on y met du sien et qu'on agit avec anticipation, l'élevage peut assurer des revenus confortables. En tout cas, je préfère vivre ici qu'être loin de ma famille et n'avoir qu'un emploi temporaire ».

SAVIEZ-VOUS QUE...

... l'Arménie se situe dans une région montagneuse proche du mont Ararat, sur lequel l'Arche de Noé se serait posée après le déluge ?

... l'une des principales sources d'investissements directs étrangers en Arménie n'est autre que la diaspora arménienne, qui finance une grande partie de la reconstruction des infrastructures ainsi que d'autres projets publics ?

... les abricots sont originaires d'Arménie ? C'est Alexandre le Grand qui a introduit en Europe la culture des abricots – dont le nom latin est Prunus armeniaca.

LE PROJET EN BREF

Titre

Promotion de l'élevage dans le sud de l'Arménie

Durée

2006-2020 (quatre phases)

Budget total

18,2 millions CHF

Organisations chargées de la mise en œuvre

Strategic Development Agency (SDA, Agence de développement stratégique), Arménie

Partenaires

Entreprises de transformation du lait et de la viande, marchands de bétail, fournisseurs d'intrants, autorités communales, Ministère arménien de l'administration territoriale, autorités régionales

FAITS ET CHIFFRES (Source: Banque mondiale)

Population (2014)

Arménie: 2,9 millions
Suisse : 8,1 millions

Espérance de vie à la naissance (2013)

Arménie: femmes 78 ans, hommes 71 ans
Suisse : femmes 85 ans, hommes 81 ans

Produit intérieur brut par habitant (2013)

Arménie: 3 504 USD
Suisse : 84 733 USD

IMPRESSUM

Département fédéral des affaires étrangères (DFAE)
Direction du développement et de la coopération (DDC)
Division Communauté des Etats indépendants (CEI)
Freiburgstrasse 130, 3003 Berne, Suisse

DDC: www.ddc.admin.ch
Programmes de la DDC dans le Caucase du Sud:
www.swiss-cooperation.admin.ch/southerncaucasus
(seulement en anglais)

Photos
© Bureau de coopération suisse d'Erevan

